

## Oliver Hardy (1892-1957)

Number 10, October 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52289ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

(1957). Oliver Hardy (1892-1957). *Séquences*, (10), 47–47.

OLIVER HARDY

(1892 - 1957)

Dès qu'il apparaissait sur l'écran, nous éclatons de rire. Cette grosse figure en forme de ballon était constamment gonflée de gags. Mais c'est fini. Hardy est mort. Il reste le veuf Laurel. Mais autant dire que Laurel et Hardy n'existent plus que par la vertu de l'écran lumineux.

Oliver Norvelle, dit Hardy, était né à Atlanta, le 18 janvier 1892. Il avait débuté par le tour de chant et la comédie burlesque. Il fit son entrée dans la carrière cinématographique en 1915. Il chercha à s'imposer comme acteur. De son côté, Stan Laurel, de son vrai nom Jefferson, tenta de se faire valoir comme comique et comme réalisateur. C'est en 1929 que le producteur Hal Roach composa le tandem Laurel et Hardy. Et ce fut pendant près de trente ans une amitié sans nuage qui donna au cinéma plus de trois cents films qui eurent une popularité internationale.

On peut se demander ce qui faisait le comique de ce couple amusant. D'abord, Laurel écrivit le scénario de presque tous leurs films. Et ensemble, ils mettaient au point les principaux gags. Leur inspiration ne connut aucune évolution: ils restèrent constamment fidèles à eux-mêmes. En fait, c'est toujours la même situation qui est exploitée différemment. Le petit Laurel lunaire et hébété a des idées catastrophiques que le gros Hardy, au nez aplati par l'écrasement de milliers de tartes à la crème, s'empresse de mettre à exécution. Le résultat lui aussi est toujours le même: Hardy se fâche et Laurel, déconcerté, se met à pleurer... C'est que, dans cet univers drôlement tragique, la catastrophe fait figure de lieu commun. Laurel ne comprend jamais et Hardy, lui, comprend toujours trop tard. Mais heureusement, l'amitié garde ses droits. Tout se rétablit assez vite. Et le processus recommence indéfiniment. On peut donc affirmer que ce qui caractérise les films de nos deux compères, c'est la simplicité et l'immutabilité.

Laurel et Hardy ne quittèrent jamais l'univers simplifié, intemporel et sans signification de leurs premières pitreries. On peut dire qu'ils conservèrent intacte la tradition comique primitive du cinéma américain. L'efficacité de leurs procédés, l'économie de leurs moyens — quelques comparses, quelques accessoires, des décors élémentaires — prouvent d'emblée la force intrinsèque de leur comique. Une seule situation psychologique de base leur permet de broder mille variations. Aucun autre ressort ne leur fut nécessaire. On ne trouve jamais d'amour ou de "sentiments" dans leurs films. L'amitié est leur seul message. Et, à la longue, reconnaissons-le, ce message se charge d'une émotion réelle.

"Unis, nous vainquons; séparés, nous tombons." Telle était leur devise. Il semble bien que leur vie ait confirmé la vérité de cette déclaration. D'ailleurs, en apprenant la mort de son ami, Laurel n'a pu s'empêcher d'avouer: "C'est la fin de l'histoire de Laurel et Hardy". Ce n'est pas complètement vrai. Le mythe comique, à la fois stylisé et universel qu'ils ont créé, a assez de force pour durer autant que vivra le cinéma.